

nationaux. Il fut en effet créé à l'automne 1894 par le Baron Pierre de Coubertin, après le fameux Congrès en Sorbonne où pour la première fois fut annoncé son projet de rénover les Jeux de la Grèce antique.

M. Félix Faure, président de la République française en accepta la présidence d'honneur. Autour de Pierre de Coubertin les membres du Comité Olympique Français étaient MM. de Courcel, Spuller, Gréard, Michel Bréal, Mézières, Paul Bourget, Paul Lebaudy et d'Estournel, ainsi que les vice-présidents de l'Union Vélocipédique, les représentants des sociétés d'escrime, de sports athlétiques, de polo, de yachting, d'aviation et le président de l'Union des Joutes de tir, M. Paul Merillon.

C'est ce Comité qui sélectionna les représentants de notre pays et prépara la participation de la France aux Jeux Olympiques d'Athènes en 1896.

Deux ans plus tard, le Comité Olympique Français était chargé d'organiser les Jeux de la II^e Olympiade à Paris. Il créa dans ce but un Comité d'Organisation animé par un Commissaire général, le Vicomte Charles de la Rochefoucauld.

Depuis cette époque, le Comité Olympique Français n'a cessé de fonctionner sous les présidences successives de M. le Comte Clary puis d'Armand Massard.

En 1924, le Comité Olympique Français fut chargé d'organiser les Jeux de la VIII^e Olympiade. Son secrétaire général, Frantz

Reichel, en assumant la direction, traitant en cette occasion avec la Ville de Paris et les pouvoirs publics tous les problèmes concernant les installations et l'organisation.

Sous l'égide du Comité Olympique Français, la France a participé depuis leur création aux Jeux de toutes les Olympiades, et aux Jeux Méditerranéens de 1951 à Alexandrie et de 1955, à Barcelone.

Le Comité Olympique Français, à l'occasion du soixantième anniversaire de sa création, a eu l'honneur d'accueillir, en juin 1955, la 50^e session du Comité International Olympique.

Le Comité Olympique Français est composé des trois membres français du Comité International Olympique : MM. Armand Massard, François Pietri et le Comte Jean de Beaumont, des membres désignés par les vingt et une fédérations régissant des sports olympiques et de deux membres cooptés : le Dr Mathieu et M^e Charles Fruh.

Son bureau, élu pour la durée de l'Olympiade en cours, est ainsi composé : président, M. Armand Massard qui a été réélu à ce poste depuis vingt-quatre ans sans interruption ; vice-président : M. E. Gremaux ; secrétaire général : M. le Dr Jean Carle ; trésorier : M. Pierre Leroi.

Le Comité Olympique Français s'efforce en toutes circonstances d'animer le Sport français et de maintenir l'idéal olympique tel qu'il a été défini par son illustre fondateur, le Baron Pierre de Coubertin.

La session de Sofia

Septembre 1957

Sofia... depuis 1937 le Comité International Olympique ne s'était plus réuni dans une ville de l'Est de l'Europe. C'était alors à Varsovie.

A Sofia tout avait été mis en œuvre pour agrémenter le séjour des membres du Comité International Olympique. Trente-six d'entre eux et plusieurs dames se sont rendus en Bulgarie et aucun d'eux n'aura regretté d'avoir goûté l'hospitalité qu'ils trouvèrent à l'Hôtel Balkan où le Comité Olympique Bulgare avait tout préparé pour leur rendre le séjour confortable. Bonne chère, charmant accueil et excellente réussite d'une session au cours de laquelle le Général et Madame Vladimir Stoitcheff se dépensèrent sans compter. Sous leur experte direction un nombreux comité était à la disposition des congressistes. Il ne nous est guère possible de citer les noms de toutes les personnes dévouées et

aimables qui ne cessèrent d'entourer nos membres de leurs soins les plus empressés. Nous ne voudrions cependant manquer de signaler M^{me} Lekarska et M. Vashev, secrétaires du Comité Olympique Bulgare, qui furent les chevilles ouvrières de toute l'organisation. Grâce à eux tout fut réglé jusque dans les moindres détails. La Chancellerie du Comité International Olympique surtout leur doit sa reconnaissance.

Pendant les cinq jours de travaux de nombreuses festivités furent organisées : spectacles à l'Opéra, concert de chants et danses folkloriques, excursion au monastère de Rila. Dîners et réceptions firent partie d'un programme copieux. A cette occasion des remerciements s'adressent au Général et Madame Stoitcheff, au Président du Conseil des ministres de la République Populaire de Bulgarie et à la Municipalité de Sofia. La cérémonie

d'ouverture revêtit un caractère très solennel et se déroula au Théâtre National. A l'issue des réunions une agréable excursion fut organisée à Varna, plage des bords de la Mer Noire, où les esprits détendus des travaux de la session se retrouvèrent dans le calme et la sérénité.

Merci à Sofia, au Comité Olympique Bulgare et à son distingué président le Général Stoïtcheff. Vous avez pleinement réussi dans la tâche que vous vous étiez assignée et vous avez rendu notre séjour plaisant à l'extrême. Vous et vos collaborateurs, anonymes ou non, avez droit à la reconnaissance du Comité International Olympique.

Discours prononcé par le Général Stoïtcheff

*à l'ouverture solennelle de la session de Sofia
le 22 septembre 1957*

Monsieur le Président du Comité International Olympique,
Mesdames,
Messieurs les membres du Comité et chers collègues,

J'ai l'honneur et le plaisir de vous saluer au nom du Comité Olympique Bulgare, ainsi que de la part de tous les sportifs de notre pays et de vous souhaiter très sincèrement et de tout cœur la bienvenue dans la capitale de notre République Populaire. En vous, nous saluons les porteurs du drapeau olympique, du glorieux drapeau dont les cinq anneaux aux cinq couleurs symbolisent la fraternité des populations des cinq continents du globe terrestre et leur union dans un idéal élevé. En vous, nous saluons les porteurs des espérances de la jeunesse, les propagandistes de l'idéal qui fait sentir sa bienfaisante influence sur toute la surface de la terre, de l'idéal olympique, qui réunit les forces morales et physiques de l'humanité tout entière sur le chemin radieux de l'entente et de la collaboration amicale ; sur ce chemin, qui nous mène vers le triomphe de la solidarité sportive internationale et dans le triomphe de la paix et du progrès.

J'ai l'honneur et le plaisir de saluer également les représentants du Comité Organisateur des Jeux de la XVII^e Olympiade, les Jeux de Rome et les Jeux de Squaw Valley, en Californie, de saluer la présence de leurs présidents, et tous ces messieurs qui les accompagnent, de saluer encore les représentants de la presse sportive internationale, qui ont bien voulu faire ce déplacement pour être en état d'informer l'opinion sportive mondiale sur les travaux de la 53^e Session du Comité International Olympique.

Mesdames et Messieurs,

Toujours et partout dans le monde entier, le drapeau olympique est accueilli par une immense clameur de joie. Cette clameur est proférée par des millions d'hommes qui s'expriment en une centaine de langues diverses, mais sont animés d'une seule pensée. Et partout cette clameur de joie engloutit les cris de guerre, les cris de haine des instigateurs de controverses et de conflits. Toujours et partout cet emblème olympique est le symbole de la paix et de la confiance mutuelle des peuples. Toujours et partout l'emblème olympique est la terreur de l'esprit du mal et de la servitude. Il est la négation la plus éclatante et la plus convaincante de toute contrainte, de toute subjugation, de toute violence.

Monsieur le Président du Comité International Olympique et chers collègues,

L'ordre du jour de notre Session est très chargé et comporte des questions d'une grande importance pour l'avenir des Jeux Olympiques. Une de ces questions — celle de la définition du sport amateur — devrait nous faire méditer sérieusement les mots adressés il y a soixante ans aux organisations sportives du monde par le fondateur de l'Olympisme moderne, notre patron le Baron Pierre de Coubertin. « Il est nécessaire, disait-il, de maintenir dans le sport ses caractéristiques de noblesse d'âme, qui l'ont distingué dans son glorieux passé et qui ont fait la grandeur de l'Olympisme. Aujourd'hui se manifestent des tendances de transformer la jeunesse olympique en gladiateurs payés. Ces tendances sont incompatibles et nous devons choisir entre l'une ou l'autre des formules. »

Depuis que ces mots historiques ont été prononcés par Coubertin, la question s'est posée souvent sous des formes différentes, il est vrai, mais avec une acuité toujours croissante et maintenant il n'y a plus lieu de tergiverser. Ici je voudrais citer l'opinion d'un des grands journalistes sportifs de notre temps, l'opinion de M. Gaston Meyer, rédacteur en chef de *L'Epuie*, que nous avons d'ailleurs l'honneur et le plaisir de compter également parmi nos hôtes. « Toujours davantage, dit-il, on devra s'efforcer de concilier les exigences de la préparation des athlètes avec leur sauvegarde sociale. »

C'est le fond du problème que M. Gaston Meyer a touché avec ces quelques mots, car des changements énormes et de profondes perturbations se sont produits, des perturbations d'ordre social et politique, depuis la fondation des Jeux Olympiques modernes. De tous ces changements nous devons tenir compte, et sans renoncer à aucun de nos principes, et sans abandonner nos glorieuses traditions nous devons leur adapter nos formules. Une chose, toutefois, qu'il faudrait en tout cas éviter à tout prix est que l'intérêt matériel, le commerce, l'argent envahissent le terrain des Jeux, car tout cela ne saurait aboutir qu'à leur décadence et à la destruction de l'idéal olympique.

Allocution prononcée par Gheorghji Damianov

*Président du Présidium
de l'Assemblée Nationale Bulgare*

*à l'ouverture solennelle de la 53^{me} session
du Comité International Olympique*

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs,

Je suis heureux de pouvoir saluer ici, au nom du Présidium de l'Assemblée Nationale de la République Populaire de Bulgarie, les représentants du Comité International Olympique et de leur souhaiter la bienvenue dans notre capitale. Vous avez tous un passé sportif glorieux et par votre activité inlassable vous contribuez au développement des sports et à l'amitié sincère entre les sportifs et les peuples du monde entier.

Dans la République Populaire de Bulgarie, la culture physique constitue une part intégrante de l'éducation générale du peuple. La culture physique est cette part importante de ce que nous entendons sous le nom de culture générale. Et ce n'est pas là un simple fait du hasard. En effet, le développement parallèle du corps et de l'esprit constitue une base